

Vojmir Vinja

**Le sème «adhésif», «collant» et son exploitation
en ichtyonymie**

(Petromyzonidae — Echeneididae — Gobiesocidae)

0 Les poissons des familles Petromyzonidae — Echeneididae — Gobiesocidae avec lesquels s'ouvrent et se terminent toutes les descriptions systématiques de la classe des poissons, nous offrent par leurs noms, c'est-à-dire par les procédés qu'on met en oeuvre pour les dénommer, des illustrations linguistiques très intéressantes.

Dans les pages qui suivent nous voudrions montrer comment le fait que ces animaux se **f i x e n t** sur les pierres, sur les navires, sur d'autres poissons ou même sur leurs cadavres a eu pour résultat des noms qui se recouvrent dans la forme du contenu ayant, naturellement, une forme d'expression différente. En d'autres termes, nous nous proposons de souligner l'identité ou la ressemblance de conceptualisation d'un caractère distinctif ou trait saillant de la morphologie du poisson (déterminant son comportement et ses «mœurs» caractéristiques) qui conditionne la formation de ses noms dans un nombre considérable de langues avec ou sans parenté génétique entre elles. La même réalité extralinguistique, la même substance du contenu est conceptualisée de la même manière dans des formes d'expression différentes. A moins que l'ichtyonyme ne soit hérité de couches linguistiques antérieures et qu'il ne reste opaque pour l'ethnie réceptrice, les dénominations plus récentes seront formées dans la majorité des cas à partir de ce sème qui constituera leur principale matrice lexicogénique. Il n'est pas nécessaire de souligner combien cette «donnée stable» facilitera la tâche de l'étymologiste qui s'occupe de cette classe de dénominations connues pour leur caractère conservateur et la tenacité avec laquelle elles bravent le temps et les changements ethniques successifs.

La recherche en profondeur finira par lui montrer qu'une bonne partie de ces dénominations anciennes et aujourd'hui opaques ont été, elles aussi, conceptualisées à partir de la même matrice lexicogénique.

0.1 Dans la présente contribution nous essaierons de procéder à une analyse globale des dénominations qui désignent les représentants des trois familles:

Petromyzonidae (représentant typique: Petromyzon) .. 1.

Echeneididae (représentant typique: Echeneis) 2.

Gobiesocidae (représentant typique: Lepadogaster) ... 3.

Bien entendu, étant donné que le peuple ne fait pas de distinction entre les diverses espèces, il n'y aura sur chacun des points enquêtés pour chaque famille (ou ordre) qu'une seule dénomination. Tous les noms qui pourraient être rencontrés dans les différents répertoires (PMCM, CLOFNAM, FFA etc.) et qui devraient désigner les espèces différentes à l'intérieur d'une même famille ne sont que des dénominations d'origine livresque, forgées pour des fins de taxonomie scientifique qui n'ont rien à voir avec les formations populaires. En outre, il faut souligner que ces trois poissons (Petromyzon, Echeneis, Lepadogaster) n'ont aucune importance économique car les captures en sont plutôt rares. Ce fait sera très pertinent pour la structure de leurs dénominations parce que la valeur alimentaire et l'importance des captures constituent le facteur décisif dans le nivellement des dénominations et dans la conservation des désignations héritées.

1 Afin de trouver dans les *realia* le caractère distinctif qui constituera le sème pour le linguiste, jetons un coup d'oeil sur les descriptions fournies par les ichthyologues.

«Les lamproies (*Petromyzon marinus* L.) ... Leur corps cylindrique, semblable à celui de l'*Anguille*, possède sept ouvertures branchiales. Il est couvert d'une peau nue, épaisse et visqueuse. La tête fait suite au tronc, elle est aplatie en avant de l'oeil. La bouche placée sous la tête, a la forme d'un entonnoir, rond aux bords musculeux, mous, contractiles, elle a la faculté de s'appliquer sur les objets comme ferait une ventouse ...» (Boudarel 405—406). «L'animal se fixe par sa ventouse buccale à d'autres poissons ou même à des cadavres d'animaux. On a observé que la bouche peut s'enfoncer assez profondément dans l'animal attaqué, grâce au jeu des dents cornées et du piston lingual.» (M. Poll, 29). «Nuota rapidamente ed è molto aggressivo verso i pesci ...; parassita anche i delfini. Talora aderisce a corpi galleggianti o anche alle imbarcazioni.» (E. Tortonese 2,21). Le plus souvent on la

trouve «auf *Schiffswänden*, auch an *Steinen* und *Felsen fest-gesaugt*. Nicht häufig. Wird nicht auf den Markt gebracht» (FFA 546); «Très fréquemment capturée, mais jamais en grande quantité par nos pêcheurs de crevettes, qui la rejettent à la mer» (Gilson, cité par M. Poll, 29).

1.1 Rien que ces quelques éléments suffiront à justifier et à expliquer la presque totalité des noms non seulement de la lamproie mais aussi de ceux des deux autres genres que nous avons pris en examen. Tous les noms seront conceptualisés à partir des sèmes que les ichtyologues ont mis en évidence et que nous avons soulignés nous même.

En ce qui concerne la lamproie, le sème le plus exploité est «la poix» (des coques des navires auxquelles le poisson se fixe) qui se réalise en sémèmes d'expressions différentes selon la langue ou les couches linguistiques en question. Vient ensuite le sème «se fixer», «se coller» et, en quelques endroits, le sème «serpentiforme» provoqué par le corps de l'animal ressemblant au serpent ou à l'anguille. Dans plusieurs nomenclatures méditerranéennes le corps allongé et cylindrique du poisson avec ses sept ouvertures branchiales provoque la conceptualisation métaphorique au contenu «flûte» et var. Tout à fait opaque n'est que la forme scr. *lampreda* (et var.) qui, de même que le fr. *lamproie*, peut, en dernier ressort être expliqué nous avons soulignés nous même.

1.1.1 Le sème «poix», «goudron» est exprimé par les formes d'expression slaves et alloglotiques. Les formes slaves sont *paklara*, *peklara*, *paklarica*, *pahlarica*, *paklena*, *paklenica*, *pakljenjača*, *paklina*, toutes dérivées du scr. *paklo*, *pakao*, *paklina* «poix, goudron» (cf. Skok ERHSJ 2, 588).

1.1.1.1 Encore plus nombreuses sont les localités où les ichtyonymes réalisent le même sème avec l'expression empruntée au vénitien et qui remonte au même étymon i.-e. C'est le vén. *pegola* «pece», Boerio 485—6 (< lat. PICULA «Pech» REW 6483, FEW 8,431 < PIX, PICE REW 6553, FEW 8,620) que les Croates de l'Adriatique ont pris au vén, avec les deux contenus: «poix» et «poisse», «déveine», «guigne» (cf. Skok 2,631). *Pegula* est à la base de nombreuses formes toutes motivées, transparentes et dérivées à l'aide du suffixe vénitien *-era*: *pegulera*, *peguljera*, *pegulijera*. Dans la forme *pekulijera*, la vélaire sourde *-k-* ne peut pas être attribuée au dalmate. Il faudra plutôt y voir le croisement ou bien l'influence des formes croates à *pakl*, *pekl*. Quelques localités enquêtées connaissent même la forme à dérivation zéro: *pegula*. Le sème

«se fixer sur la poix» est plus explicitement exprimé dans la forme *takapegula* (du vén. *tacar* «attaccare, appiccare», Boerio 729; REW 8218). Encore plus répandu est le synonyme *manjapegula* (du vén. *magnar* «mangiare» Boerio 383 < lat. MANDUCARE «Essen» REW 5292, FEW 6/1, 160—181).

1.1.1.2 Ces formes se recouvrent plus ou moins complètement avec les désignations pour le même animal marin dans d'autres nomenclatures méditerranéennes: vén. *magna pegola*, Abruzzes: *magnia pàicè*, *succhja pacè* (Giammarco 179 et 431), Campanie *zuca pece*, Naples: *sucapèce* (P.—S.). Rolland (11, 182) atteste pour le prov. *manjo pego* et *manjapéga* (Hérault); cf. le fr. *mangepoix*. Par son sémantisme, le maltais *qalfat* [ˈalfat] «calfat» (Aquilina 691) peut être rapproché des formes romanes que nous venons de mentionner.

1.1.1.3 Ici encore, comme dans les autres cas où le poisson est désigné par un appellatif, l'ichtyonyme peut prendre la forme de lexie dont la première composante est le terme non déclinable *peše-* (<vén. *pesse*): *pešepegula* (=«poisson poix»). Il en est de même pour *pešeluna* *Orthagoriscus mola*, *pešešpada* *Xiphias gladius*, *pešebandjera* *Alopias vulpes* etc.

1.1.1.4 Par une substitution sur l'axe paradigmatique *pegul-era* devient *timunera* à cause du fait que le poisson peut se fixer sur le gouvernail dont la partie vive est également enduite de goudron. Cette organisation du contenu de l'ichtyonyme n'est pas limitée à l'Adriatique. En Andalousie la lamproie est appelée *pegatimón*, en catalan *ferré timó* (Lozano 9) et aux Baléares *ferratimó* (A. Giera, *Els ormeigs de pescar. Els noms dels peixos*, 1968, p. 55).

1.1.1.5 Sur le même axe se trouve le synonymique *kanjera* (attesté à Premantura en Istrie) mais le sémantisme du lexème *kanj-* n'est pas facile à expliquer à moins qu'il ne s'agisse d'un continuateur du grec *χαίνω* «ouvrir la gueule» qui est déjà représenté en ichtyonymie dalmate par le nom du serran *kanj*, *-ac*, *Serranus cabrilla* (cf. angl. *gaper*). La structure de la bouche du *Petromyzon* justifie pleinement cette interprétation.

1.1.2 Au fait que ces parasites externes râpent la peau des poissons auxquels ils se sont collés sans pénétrer dans la cavité du corps nous devons la dénomination au contenu «sang-sue»: maltais *sangisug* (FAO *Working Doc.* 9/A, 5), en Apulie *sanguetta di mare* et à Messine *sangazucca* (P.—S.) qui ont

un parallèle complet dans le scr. *pijavica* («sangue»), nom de la lamproie attesté d'un bout à l'autre du littoral yougoslave.

1.1.2.1 Des noms au contenu moins explicite mais qui se basent toujours sur le sème «sucer» sont attestés un peu partout dans les nomenclatures européennes: cat. *chucladit* (Ibiza, Rolland 3,98), *chucledor* (Lozano 9), *xuclador* (A. Griera BDC 11,78 et o.c. 95), angl. *stonesucker*, *sucking fish* (F. Day) et fr. *sucet* (*Grand Larousse Encyclop.* 10,26).

Pour la Dalmatie, l'ichtyologue J. Kolombatović avait noté encore en 1886 (*Program splitske realke*, p. 20) le nom *sisobaka* comme désignation populaire de la lamproie. L'ARj 15,72 et Skok ERHSJ 3,245 font état de cet ichthyonyme sans en donner aucune explication. A notre avis, il faut y voir un composé hybride de scr. *sis(ati)* «sucer» + dalm. *baka* < VACCA «vache», REW 9109.¹ Ce point de vue peut être corroboré par l'existence d'un parallélisme complet dans les zoonymes *kraosac*, *kravosas*, *kravosac*, *kravosis*, *kravošac* (= «qui suce les vaches») qui dans les îles dalmates désignent le gros serpent, *Coluber longissimus*, «qui s'attache aux mamelles des vaches et des brebis et s'imbibe de leur lait» (Rolland 3,28). En outre, la lamproie est appelée en Dalmatie *morska zmija* («serpent marin») tandis que dans les Abruzzes nous rencontrons la même image du contenu pour le même poisson *succhja pècorè* (Giammarco 124) et, en plus, la Sicile connaît pour un poisson très ressemblant à la lamproie le nom de *pastura vacche*. D'autre part, chez Hesychios on peut lire *σισορβάκος τράχουρος ὁ ἰχθύς* et s'il ne s'agissait pas de la lamproie dont la queue n'est nullement caractéristique, nous pourrions envisager pour *sisobaka* l'éventualité d'une étymologie *σισορβάκος*. D'ailleurs, il n'est pas rare qu'un nom ancien ait raison du temps et qu'il subsiste en tant que terme disponible qui, seulement plus tard, lorsque les conditions de la motivation dans le discours seront propices, fonctionnera avec la nouvelle valeur. C'est de cette manière que le gr. *ἔγγραυλις* a «surnagé» dans un seul endroit sous la forme *granguliš*² (*Clupea sprattus*) ou bien le *ἀνωδώρας* «aufwärtsblickend» comme *jandroga* (*Pleuronectes flesus*).³

1.1.2.2 Nous avons vu plus haut que les ichthyologues confirment que les lamproies en véritables parasites externes se

¹ Pour le dalm. *baka* < VACCA, cf. *ZfrPh* 32, 4 et FEW 14, 104.

² V. Vinja, *Ziva Antika* 5, 1955, 120.

³ Hesychios: *ἀνωδώρας βράχος ἢ ἰχθύς* (éd. Latte, 1, 192); cf. V. Vinja, *Zeitsch. für Balkanologie* 5, 1967, 221.

collent à la peau des poissons qu'ils sucent. Parmi les dénominations croates nous n'avons pas rencontré de type **ribosisa* ou **sisoriba* mais il est abondamment attesté dans les dialectes italiens et en sarde: Ligurie *sussa-peixe* (Tortonese 2,20), Pouilles *sucapesce*, sarde *sugabiši* «rassomiglia ad una anguilla, con la bocca conformata a ventosa» (M.—L. Wagner, *Diz. etim. sardo*, 2,441). Il faut noter cependant qu'en italien la valeur du deuxième terme de la lexie est en continuelle oscillation car la différence entre les deux sémantismes ne repose que sur l'opposition entre deux phonèmes /š/ ~ /č/: *pesce* ~ *pece*. Quoi qu'il en soit les noms méditerranéens de la lamproie se basent plus souvent sur le contenu «poix».⁴

1.1.3 Au point de vue sémantique le nom scr. *biša* n'est pas très éloigné de la notion «se fixer», «se coller». Cette forme a été empruntée au vénitien *bissa* «biscia» (Boerio 82) avec les deux valeurs: 1° «couleuvre» (*Coluber natrix*) et 2° «taret», mollusque bivalve qui perce les bois immergés (*Teredo navalis* = *T. utriculus*).⁵ C'est par métaphore de la deuxième signification que la lamproie a eu son nom de *biša*. De la même manière, un autre poisson anguilliforme, *Echelus myrus*, a été appelé à Malaga *bicha* tandis que dans les Baléares on la désigne avec le nom de *culebra de la mar* (Lozano 218, Griera o.c. 50). En outre, dans le domaine ibéro-roman, l'Ophichtys serpens, également serpentiforme, est appelé *culebrita* en castillan et *congre serpenter* en catalan (Lozano 225).

1.1.3.1 Le même caractère du référent, c'est-à-dire le corps allongé et serpentiforme, a valu à la lamproie le nom scr. de *morina*, *marina* ce qui est la dénomination la plus répandue de la murène (*Muraena helena* L.), représentant typique de l'ordre des Anguilliformes.

1.1.3.2 La combinaison des deux caractères morphologiques «corps rond et allongé» et «(sept) ouvertures branchiales» ou bien en termes linguistiques, l'union des deux sèmes, a amené à la conceptualisation métaphorique du nom de la lamproie selon un objet qui les comprend tous les deux. Le terme qui par son sémantisme répondait à cette condition était «la flûte» qui n'est autre chose qu'un *tube* percé de *plusieurs trous*. La lamproie peut en effet être comparée à la flûte: elle est

⁴ Aux dénominations que nous avons mentionnées plus-haut (1. 1. 2) on peut ajouter le nom corse *succhia pece* (Caraffa 232) et le prov. *suço-pego* (Rolland 11, 200).

⁵ Dans les Abruzzes *bbisciè* est précisément le taret (Giammarco 126).

ronde, elle est allongée comme un tube et elle possède sept trous.⁶

Ce type de dénomination ichtyonymique est réalisé en italien et en albanais. Le nom le plus explicite est le vén. *bisato flauto* (= «anguille flûte») attesté par P.—S., tandis que Tortonese (2,20) fait état de *pesce flauto* sans indiquer la région où le terme est en usage. L'albanais de son côté connaît la dénomination *peshk kavall* (*Pesh, Shq.* 7) où le deuxième membre de la lexie est le turcisme *kavall* «Schäferflöte» (< turc *kaval* «Schalmei», G. Meyer, *Alb. Etym. W-bch.* 184).⁷ En français, la même image du contenu est exprimée soit par la pure et simple métaphore *fifro, fifre* dans les environs de Lyon (Rolland 11,182) soit par le terme métonymique *anguille musique* à Cherbourg (Boudarel 405). Tout ceci revient à dire que le nom de la lamproie peut être conceptualisé comme anguille marquée (vén. *bisato flauto*, fr. *anguille musique*) et que la marque est constituée par le nom de l'instrument.

1.1.3.3 Nous ne saurions affirmer que le nom serbocroate de *sedmorupa* (= «à sept trous») que M. Medić (*Rad* 126,95) note pour *Petromyzon fluviatilis* soit d'origine populaire. Quoi qu'il en soit, cet ichtyonyme est plus conforme à la réalité que les noms populaires germaniques (all. *Neunauge*, holl. *Negenoo*) qui mettent en évidence neuf yeux. Seulement, cette conceptualisation peut être justifiée si l'on conçoit que dans le nom on fait allusion à la succession des 9 organes constitués par la narine, l'oeil et les 7 orifices branchiaux.⁸ Par contre, les dénominations en usage en Picardie *sept treus, bête à sept treus* (cf. plus haut *sedmorupa*), qui nous sont attestés par Rolland (3,97), ne font état que de 7 ouvertures.

1.1.4 Grâce à l'analyse sémique nous avons pu dresser une sorte d'inventaire de sèmes lexicogéniques qui ont trouvé leur réalisation dans les ichtyonymes. Autrement dit, nous avons établi les caractères distinctifs qui représentent l'impulsion motivante pour la conceptualisation qui s'exprimera dans l'expression devant servir de nom à la lamproie. Ceci signifie que cette analyse nous a aidé à ébaucher une sorte de typologie

⁶ «Sieben runden, kleinen Kiemenöffnungen», FFA 545; «Sette paia di tasche branchiali sboccanti all'esterno con altrettanti fori», Tortonese 2, 17.

⁷ Pour plus de détail sur cet élément turc, cf. ARj 4, 904; Skok ERHSJ 2, 67; A. Škaljić, *Turcizmi...* 402.

⁸ «So benannt weil man sieben Kiemenlöcher als augen mitzählte», Paul-Euling, *Deutsches W-bch.*

de la créativité lexicale et à en déterminer la nature et les tendances. Les exemples puisés dans les nomenclatures d'autres systèmes linguistiques nous ont montré que certaines dominantes de cette créativité, sans être universelles et sans avoir force et valeur de loi, n'en ont pas moins un certain caractère universel. Qui plus est, elles se réalisent dans des systèmes génétiquement et géographiquement si éloignés les uns des autres qu'il est tout à fait impossible de parler d'un quelconque contact entre les langues concernées. Il n'y a pas de contacts et pourtant les procédés se ressemblent, la conceptualisation dans la forme du contenu s'opère d'une manière qui saute aux yeux par sa ressemblance si ce n'est par son identité. Tout ceci parle en faveur de l'efficacité de la nouvelle méthode et de la validité de l'analyse structurale. L'étymologie présaussurienne opérait exclusivement sur la surface du signe, sur sa composante signifiante, tandis que l'analyse structurale, telle qu'elle est exigée par l'approche sémantique moderne, pénètre au contraire jusqu'au niveau profond du système: mieux elle connaîtra la substance du contenu et plus facilement elle pourra en expliquer la forme. Et quand on a saisi la forme du contenu, la forme de l'expression — objet presque exclusif de l'ancienne étymologie — apparaît sous un jour tout à fait nouveau.

Nous avons insisté sur toutes ces choses qui sont bien connues seulement pour montrer que «l'analyse en profondeur» peut apporter une aide décisive surtout quand il s'agit d'expliquer l'origine et la formation des mots opaques et immotivés, des expressions où c'est précisément cette opacité, causée par l'ancienneté du terme, qui nous voile sa véritable étymologie. Il n'était pas difficile de connaître et d'expliquer le pourquoi de certains ichtyonymes comme *sisobaka*, *biša*, *timunera* etc. parce que nous disposions de parallèles dans d'autres langues et de «constantes» réelles, c'est-à-dire, de descriptions ichtyologiques. En combinant ces éléments et en les remplaçant dans le discours, nous étions en mesure de fournir des explications plus ou moins plausibles quant au rapport entre l'expression et le contenu ce qui nous mettait sur la voie d'une solution étymologique acceptable. Cependant, le nom le plus répandu de Petromyzon, terme que presque toutes les langues autour de la Méditerranée ont hérité est resté sans explication. Scr. *lamprida*, ital. *lampreda*, fr. *lamproie*, esp. *lamprea*, angl. *lamprey*, holl. *lamprei* etc. remontent de toute évidence à la même source mais dans toutes ces langues ce terme est complètement opaque et on sait très peu sur son étymologie. Si nous avons réussi à expliquer l'origine et les causes de la dénomination des noms plus récents, pourquoi n'aurions nous pas

quelque chance de trouver une explication étymologique pour celui-ci, surtout si nous suivons les mêmes procédés d'analyse auxquels, en définitive, nous oblige l'unicité de la «chose signifiée».

1.1.4.1 Voyons tout d'abord ce que l'on sait sur cet ichthyonyme. *Lampreda* fait son apparition dans la latinité tardive. Selon W. v. Wartburg (FEW 5,147), le terme est attesté au VIII^e siècle et devrait représenter «eine jüngere form des bei Polemius Silvius belegten *naupreda*».⁹ D'autre part, les naturalistes de l'époque humaniste, en se basant sur l'unique glose faisant état de la forme *lampetra* (chez Filoxène: *lampetra* = Μύραινα),¹⁰ considèrent que cette forme aurait subi les changements dans le sens *lampetra* → *lampetra* → *lampreda* et que le point de départ serait à voir dans le syntagme *lampetra petram*.¹¹ Pierre Belon n'hésite pas à affirmer: «A lambendis petris *lampetra* vel *lampreda* dicitur (*De Aquatilibus libri* II, 1552, p. 75).¹² Le seul élément qui s'oppose à cette interprétation est la murène dans la glose de Philoxène (Μύραινα = Muraena helena) car ce trait de comportement ne convient pas à ce poisson. Au contraire, *lampetra petram* convient très bien à la lamproie parce que nous avons vu qu'elle se fixe sur les pierres («an Steinen und Felsen festgesaugt», FFA 546) et qu'«au moment du frai les mâles se fixent solidement à une grosse pierre du fond et se laissent bercer par le courant» (Boudarel 406). L'obstacle que nous présente l'équivalence Μύραινα dans la glose peut être facilement tourné si l'on se rend compte que la lamproie à cause de la forme de son corps porte de nos jours souvent les noms d'autres poissons serpentiformes (pour le scr., v. plus haut 1.1.3.1), dont celui de la murène.

Par conséquent, on peut accepter *lampetra* comme un chaînon dans la longue série de noms d'où sont issues les formes romanes, slaves et germaniques. L'étymologie dite «populaire» et les nombreuses adaptations paradigmatiques et motivations secondaires ont fait le reste. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur les variantes dalmates pour se rendre compte des ravages que ce «travail» linguistique produit dès que la motivation du mot s'estompe ou s'oblitére. A côté de *lampreda* nous avons noté *lamprida*, *tamplida*, *lamprina*, *lamprega*, *lem-*

⁹ A. Thomas (*Romania*, 35, 185) et H. Schuchardt (*ZfrPh* 30, 724).

¹⁰ Cf. J. J. Köhler, *Anglistische Forschungen* 21, 1906, 52.

¹¹ Ce qui n'est autre chose que la formation hybride des systématiciens *petro-myzon*.

¹² Falk — Torp (*Norw.-dänisches Etym. W-bch*, 1, 621) partagent pleinement cet avis.

prina,¹³ *lampruga*. Ce dernier terme aiguille l'expression vers la forme *lampuga* qui est en d'autres endroits le nom le plus répandu de la *Coryphaena hippurus*. Ici c'est la forme de l'expression qui a réagi sur le contenu, et plus haut nous avons vu que la forme du référent a attiré à la lamproie le nom d'un autre poisson (p. ex. scr. *morina*, *marina* = Petromyzon et en d'autres endroits *Muraena*). Un compromis entre ces deux forces d'attraction est constitué par la lexie française *anguille lampresse* (Rolland 3,97; 11,180—1). Le transfert du nom de l'anguille ou de la murène à la lamproie peut être justifié par la communauté de sèmes «allongé» et «serpenti-forme». Par contre, pour le transfert du nom de *lampuga* «Coryphaena» à *lampuga* «Petromyzon» aucune raison ne peut être trouvée dans la nature du référent¹⁴ et ceci veut dire que c'est uniquement à la force d'attraction de la forme de l'expression qu'on doit attribuer cette dérogation au principe de l'univocité, dont la langue s'accomode, comme on le voit, assez facilement.¹⁵

L'analyse sémique nous autorise donc à admettre que la forme la plus répandue en Europe provient de *lampreda* qui peut être issue du syntagme *lambere petram*. Une telle motivation correspond aux modèles dont nous avons montré la validité quand il s'est agi de la lamproie. Si cette *lampreda* représente une adaptation, donc la forme plus récente d'un *naupreda*, comme le veut W. v. Wartburg, constitue une question tout à fait à part. L'analyse des noms de deux autres poissons «adhésifs» que nous nous proposons de faire dans les lignes qui suivent nous apportera un peu plus de clarté, du moins nous l'espérons, dans tout ce problème.

2 Le sème «adhérer», «se fixer» caractérise un autre poisson «collant» et attire à celui-ci les noms qui désignent la lamproie.

¹³ L'étymologie populaire, on le sait, fait flèche de tout bois. Ainsi on peut admettre que la variante *lemprina* s'est adaptée par sa forme au phytonyme homophone (*Ruscus hypoglossum*), mais pour *tamplida* nous avons cherché en vain l'expression «contaminante».

¹⁴ Si ce n'est le fait que les deux espèces n'ont aucune valeur économique et que les captures en sont relativement rares. Chez les poissons qui jouent un rôle important dans l'alimentation ou qui sont très fréquents cette «neutralisation» des signifiants serait impensable.

¹⁵ Pour les continuateurs de la même expression et leurs variations dans les autres langues européennes qu'il suffise de mentionner: it. *lampreda*, *lamprua* (Ligurie), *lampredon*, *lampusa* (Pouilles); prov. *lampru*, *lamprua*, *lampreso*; fr. *lamproie*, *lampresse* (Rolland, 3, 97; 11, 180—1); breton *lamprez*, *lampris*, *lamprevan* (Le Berre 315); esp. *lamprea*, *lamproia*, *lampardia* (Lozano 9); cat. *llampresa*, *amprea* (Griera, o. c. 62 et 35); port. *lampreia* (Azevedo, s. v.); all. *Lamprete*; angl. *lamprey*; suédois et norvégien *lampret* (Falk — Torp).

Il s'agit du rémora, poisson osseux, remarquable par la présence d'un disque adhésif situé sur la tête. Son nom, qui en latin est formé à partir d'un terme abstrait (*remora* «retard», «arrêt», «verzögerung» → «hindernis», Ernout-Meillet DEL 413, Wartburg FEW 10,244) a en français, en tant qu'ichtyonyme, donné lieu aux sens figurés «difficulté», «obstacle» (Robert 6,70—1).¹⁶ *Echeneis remora*, de même que la lamproie s'attache à de gros poissons, aux tortues ou à la quille des navires: «Säugen sich an schwimmenden Objekten durch Hochstellen der Quernippen fest, wodurch ein Unterdruck entsteht» (FFA 610). Les systématiciens ont oru y reconnaître *ἔχενης* dont parlaient Oppien, Aristote et surtout Elien 2,17 (cf. Liddell-Scott 747b; Strömberg 60). Pour le nom spécifique ils ont pris *remora*, c'est-à-dire le terme dont se servaient les écrivains romains (Donat, Servius) pour traduire le gr. *ἔχενης*. Cependant, de la description d'Oppien (1,212) il ressort clairement que son *ἔχενης* ne désignait pas l'espèce *Echeneis remora* mais la lamproie (*Petromyzon*).¹⁷ Quant au poisson qui portait ce nom chez Aristote, E. W. Gudger¹⁸ a très bien montré que cet ichthyonyme ne désignait aucun poisson «collant». Il ne nous reste qu'à conclure que la communauté des caractères a entraîné l'interchangeabilité des noms, cela d'autant plus que les noms désignant les deux espèces sont également interchangeables de nos jours. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les listes espagnoles: à partir du verbe *pegar(se)* «(se) coller», «se plaquer» + *timón* «gouvernail» on a eu l'ichtyonyme *pegatimón* qui dénote les deux poissons (Lozano 9 et 118). En provençal *suço-pego*, de même qu'en scr. *pjavica*, désigne aussi bien la lamproie que le rémora.

En grec *ἔχενης* (*ἔχεναις*) est un terme motivé et transparent composé de *ἔχε* — et *ναῦς* = «ship detaining», «der das Schiff zurückhält».¹⁹ La vieille croyance profondément enracinée chez les peuples méditerranéens est explicitée par Isidore de Séville (12,6,34, éd. Lindsay): «*Echenais*, parvus et semipedalis pisciculus, nomen sumpsit quod navem adhaerendo retineat. Ruant licet venti, saeviant procellae navis tamen quasi radicata in mare stare videtur nec moveri, non retinendo, sed tantummodo adhaerendo. Hunc Latini *moram* appellaverunt,

¹⁶ L'affirmation de Robert selon laquelle on désignerait sous ce nom également le *naucrates* ou *poisson pilote* est inexacte.

¹⁷ Cf. R. Strömberg 60.

¹⁸ «Aristotle's *Echeneis* not a sucking-fish», in *Scientia* 54, 1916, 316 ss.

¹⁹ Liddel — Scott 747b; Strömberg 59; Chantraine, *Dict. étym. de la langue grecque* 1, 391.

eo quod cogat stare navigia.»²⁰ Plus haut nous avons vu qu'il y a de sérieuses raisons qui nous permettent d'identifier le gr. ἔχηνις comme désignation de *Petromyzon* sp. A côté de ce terme le gr. connaît l'ichtyonyme presque isosémique ναυκράτης «holding a ship fast», «über die Schiffe herrschend», «das Schiff festhaltend» qui, comme on peut le voir dans les Βιβλιοι Κυρανιδες désigne sinon le même poisson du moins une espèce aux caractères très ressemblants. Si nous pouvons poser ναυκράτης = *Petromyzon*, nous nous rapprochons de la forme *naupreda* ce qui nous donne de bonnes raisons de supposer que l'ichtyonyme de *Polemios* représente une réminiscence ou bien une adaptation parétymologique du nom grec. Cela semble d'autant plus justifié qu'il est notoire que les Romains empruntaient leurs termes maritimes aux Grecs (*naupegasus*, *nauplius*, *nautilus*, *naucerus*...). On peut donc fort bien admettre en conclusion que le *naucrates* s'est conformé dans un nouveau milieu (gaulois? A. Meillet, DELL 432) à un modèle que nous ne connaissons pas et que ce terme a continué à désigner le *Petromyzon* aussi bien celui de l'eau douce que celui de la mer.

2.1 Pour ce qui regarde les autres dénominations de *Echeneis remora*, on peut dire qu'elles reposent presque toutes sur le sème «adhérer», «se coller». Les désignations scr. *slipetuša* et *prilipetuša* expriment la conceptualisation du sème en question par les verbes *sli(je)piti* et *prili(je)piti* «coller», mais, en même temps, avec le croisement formel avec l'expression isosémantique vénitienne *pet-àr* («incollare» «attaccare una cosa all'altra», Boerio 497). *Prilipetuša* est en effet une dérivation substantive de *prilipetati* où le sème «coller» est exprimé par deux fois dans une expression hybride et sémantiquement redondante.²¹

2.1.1 Dans la localité d'Okrug (île de Čiovo) *Echeneis* est appelée *riba od pine*. Il n'y a aucune raison de comprendre littéralement cet ichtyonyme comme «poisson de l'écume» comme

²⁰ Bien entendu, la source (mais combien plus fantaisiste!) d'Isidore est à chercher chez Pline (NH 32, 1, 2): «Tamen omnia haec pariterque eodem impellentia unus ac parvus admodum pisciculus, echeneis appellatus, in se tenet. Ruant venti licet, saeviant procellae: imperat furori viresque tantas compescit et cogit stare navigia, quod non vincula ulla, non ancorae pondere inrevocabili iactae. Infrenat impetus et domat mundi rabiem nullo suo labore, non renitendo aut alio modo quam adhaerendo. Hoc tantulo satis est, contra tot impetus ut vetet ire navigia...».

²¹ Sur ces résultats des «langages in contact», v. V. Vinja, «Alcuni tipi di incroci neolatino-slavi», dans cette même revue 3, 1957, 31 ss; et in *Suvremena lingvistika*, 4, 1968, 72 ss.

le font d'ailleurs même les habitants de ce village. Au contraire, il faut y voir une nouvelle forme de l'expression qui réalise le sème «se coller». *Pena* (ékavien, *pina* iékavien) est en effet le nom de petits squales du genre *Acanthias* caractérisés par les épines (aiguillons) des nageoires dorsales.²² Toutes les taxonomies ont mis à profit ce caractère de poisson: d'une part, les systématiciens en dénommant ces squales *Acanthias*, *Spinax* ou *Centrophorus* et d'autre part les nomenclatures populaires en conceptualisant le même sème dans les formes *aiguillat* (fr.),²³ *bone dog*, *spur dog* (angl.), *Dornhai* (all.), *spinarolo*, *spinello* (it.), *spinusu* (sarde), *mahmuzlu camgoz* (= «à l'épéron») en turc etc. En Dalmatie les noms témoignent de la même conceptualisation: *štiletar* (< *stiletto* «arma corta»), *šilaš* (de *šilo* «alène»), *pas s trnom* (= «chien à l'épine»), à côté des vénétianismes à peine adaptés *kandešpin*, *pešišpin* et *špin*. Dans cet environnement paradigmatique sont à ranger les ichtyonymes *pěna / pīna*, *pinerol* et *pinjol* qui désignent toujours le squalé *Acanthias*. Quand on sait que le rémora se fixe sur les squales et que c'est là qu'on le trouve le plus souvent («An Schiffen, Haien, Schildkröten angeheftet», FFA 610),²⁴ la lexie ichtyonymique *riba od pine* devient parfaitement claire: *Echeneis remora* est le poisson qui se colle à *pina*²⁵ c'est-à-dire au squalé.

2.1.2 Nous ne saurions nous prononcer quant au caractère populaire de la dénomination *ustavica*. De nombreuses attestations en sont fournies par le ARj 20,7 mais elles proviennent toutes des lexicographes et des ichtyologues. Le mot est une dérivation de *ustaviti*^{25a} «arrêter» et il pourrait très bien être calqué sur l'all. (*Schifs*)*halter*. Par contre, le nom au même sémantisme en espagnol *agarrador* est tout à fait populaire.

2.1.3 L'écheneis est désignée aussi par les noms *pjavica* («sangsue») et *sisavica* («suceuse») qui dans les autres loca-

²² «Epine de la première dorsale près de l'axe de la pectorale. L'aiguillon de la seconde dorsale, allongé, atteint parfois l'extrémité de la nageoire et même la dépasse», Dieuzeide 1, 51; «Am Beginn beider D ein starker Stachel», FFA 553.

²³ *Broquillon* à Boulogne-sur-mer, *broucu* dans les Landes (< BROCCUS «clou», FEW 1, 545).

²⁴ Cf. «Una vera simbiosi è quella che si instaura fra tutti i grossi nuotatori pelagici e le remore», dans le très beau livre de Franco De Carli *Il mondo dei pesci*, Milano 1975, p. 105 où l'on trouve une admirable photographie représentant «le remore attaccate al dorso di uno squalo».

²⁵ < lat. PINNA «nageoire» FEW 8,533 (REW 6514).

^{25a} Bien que l'on ne puisse exclure la dérivation de *usta* «bouche».

lités sont en usage pour la lamproie. On rencontre le même sémantisme dans les noms turcs *vantuzlu* ou *vantozlu balik* «poisson ventouse» (Michèle Nicolas, *Poissons et pêche en Turquie*, Paris, CNRS, 1974, p. 96); cf. *mpiccica* à Palerme.

3 Le représentant le plus fréquent et le plus typique de la troisième famille des «poissons collants» est *Lepadogaster gouanii* RISSO (= *L. lepadogaster* BONN.). Tandis que la lamproie se fixe sur les coques des navires, le rémora, le plus souvent, sur les gros poissons, le *Lepadogaster* se cramponne sur les pierres ou sur les coquilles: «Les *Lepadogaster* ont sur la face ventrale un appareil adhésif, dit acétabulaire, leur permettant non seulement de se fixer sur leur support, mais également de se déplacer. L'appareil adhésif est composé de deux disques» (Dieuzeide 3,342). «I *Lepadogaster* si rinvengono con una certa frequenza presso le rive, sotto le pietre dei bassifondi, alle quali si attaccano col disco ventrale.» (Tortonese 11,552).

Ici encore le sème «collant» sera à la base de la plupart des dénominations. Etant donné qu'il s'agit d'un poisson n'ayant aucune valeur économique et que l'on considère comme menu fretin, aucun de ses noms n'a pu s'imposer sur des aires plus vastes. Les dénominations sont plus ou moins inattendues et comportent toutes une forte charge stylistique.

3.1 Les noms scr. *prilipak*, *prilipuša*, *prilipkuša* et *prlipuša* sont dérivés du verbe *pri-li(je)piti* «(se) coller». La motivation s'est estompée dans la forme *prilika* qui n'est qu'une fausse régression due au génitif *prilipka*. *Prilipetuša* que nous avons vue plus haut (2.1.) n'est que le résultat hybride du croisement des expressions isosémiques croate et vénitienne. Au contraire, le lexème vénitien *pet-* est conservé et élargi par le morphème scr. *-ač* dans la désignation *petaç*.²⁶ *Petač* dans son acception non ichthyonymique signifie «collant», «importun», «dont on ne peut se débarrasser». A Livourne le terme *mignatta* a précisément les mêmes significations: 1° «sanguisuga», 2° «persona noiosa e importuna che non si leva mai di torno», 3° *Lepadogaster*. Il en est de même dans les dialectes de l'Italie méridionale où la désignation *zicca* «mosca equina» sert à dénommer le rémora et *Lepadogaster* (cf. G. Rohlfs, *Vocab. dial. salentini* 839). Le contenu «collant» est bien senti dans les noms turcs de *Lepadogaster*: *yapişan*, *yapişkan* (Nalban-

²⁶ Nous constatons le même procédé dénotatif lorsqu'il s'agit de dénommer les patelles (*Patela coerulea*), gastropodes qui vivent appliqués contre les roches.

doğlu 12),²⁷ dérivés de *yapışmak* «coller». Le même sémantisme est exprimé par l'ichtyonyme hautement stylistique *kataribica*, où *-ribica* = «minuscule poisson», tandis que *kata-* est la métathèse du vén. *taca-(r)* «adhérer», «se coller» que nous avons déjà constatée dans *takapegula* (1.1.1.1).

3.1.1 Sont à ranger ici bulg. *prilepalo* (Drenski 248), fr. *appéchart* (P. Barbier *RLaR* 65,2), it. *ampiscica* (Sicile) et *mpicalora* (Catanzaro).

3.1.2 Avec les formes *slipica*, *sljepica* qui réalisent le même sème «se coller» (scr. *sli(je)piti se*), nous assistons à la bifurcation du contenu à cause de la bivalence de l'expression: 1° «se coller» (scr. *sli(je)piti se*) et 2° «aveugle» (scr. *sli(je)p*). A cette dernière interprétation du signifiant se rattache paradigmatiquement *svičica* (= «petite chandelle») et à celle-ci le synonymique *lampalovica* que l'on considère de nos jours dans l'île d'Iz comme un dérivé de *lampa* «lampe». Toutefois, l'explication diachronique sera différente. Le lexème *lamp-* continue en effet la racine grecque que l'on trouve en *λοπάς, -άδος* «flat dish» et dont sont issues les dénominations dalmates pour la patelle: *lumpar*, *lopar*, *lupar*.²⁸ Pour le côté sémantique il suffira de comparer plus bas *škafar* (< gr. *σκάφη*) et surtout le fr. *porte-écuelle* ainsi que la note 26.

3.2 Jusqu'ici les noms du *Lepadogaster* exprimaient par les diverses expressions le sème «se coller». Nous en venons maintenant aux noms où il sera possible de mettre en évidence des sèmes plus nombreux, c'est-à-dire un sémantisme plus riche ou plus explicité, par ex. «se coller» + objet sur lequel le poisson se fixe. Si on explicite le deuxième sème («objet sur lequel le poisson se fixe») on peut se passer du premier. C'est le cas du scr. *kamenjarka* (= «celle de la pierraille»).

3.2.1 Les deux sèmes sont réalisés dans les expressions suivantes: it. *taccasasso* (Penso; *Pr.* 690), *succhiarupe*, *taccascheuggio* (Tortonese 11,552), cat. *pega-roques* (A. Griera, *o.c.* 73).²⁹

²⁷ Tandis que pour Nalbandoğlu ce sont les désignations pour *Lepadogaster* et *Echeneis*, Michèle Nicolas (*o. c.* 96) les cite comme noms de l'*Echeneis remora*.

²⁸ Cf. angl. *limpet*; pour esp. *lapa/lampa* v. Corominas, *Dicc. crítico etim. cast.* 3,31.

²⁹ C'est la dénomination pour *Lepadogaster*, le rémora est désigné par le monosémique *pegues*.

3.2.1.1 La forme triestine *taccasasso* a selon toute vraisemblance constitué le point de départ pour l'adaptation paradigmatique croate *pešešaš*, cette dernière formation étant plus courante en Dalmatie (cf. 1.1.1.3).

3.2.2 Comme il s'agit d'un tout petit poisson sans aucune valeur on pouvait s'attendre à des dénominations ayant un contenu obscène ou ressenti comme tel. On y arrive par les motivations secondaires obtenues par les adaptations paradigmatiques. Ainsi à Trieste *taccasasso* devient *taccacasso*³⁰ et l'ichtyonyme entre dans le nouveau champ sémantique. Il en va de même pour la côte orientale de l'Adriatique. Il a suffi d'ikaviser le premier terme *peš(e)*.³¹ (= «poisson») pour faire passer le nom de poisson dans le champ formel *piš-* où tous les mots ont une valeur obscène et fortement connotative. Cette ikavisation s'est peut-être effectuée lorsqu'on a pris pour désigner Lepadogaster le terme *pišmulj* qui sert généralement à désigner des Gadidae de la dernière qualité. Ensuite, il ne s'agissait plus que d'adaptations en chaîne: *pišmulj* → *piškul* → *piškur* → *piškurić* où le lexème *pišk-* («cunnius») est toujours bien senti. Encore un pas sur le même axe et on passe à l'autre forme de l'expression *pizdejica* au contenu complètement synonymique. Mais l'imagination populaire ne s'y arrête pas. Dès qu'on dispose des deux sèmes «cunnius» (= connotation «valeur négligeable») et «se coller», de leur combinaison naît la lexie ichtyonymique *pizdin prilipak* qui par l'organisation des expressions mises en jeu trouve son exact parallèle sémantique dans l'ichtyonyme française *tape-con*³² ou dans les formations italiennes *tappacunni*,³³ *tappacurciu* (où *curciu* signifie «pudenda féminile», Rohlfs *Voc. dial. salentini* 1065 et 191) et, de proche en proche, esp. *tapaculo*, *tapacoulos* (Lozano, Dieuzeide), it. *battipotta*³⁴ etc.

³⁰ Attesté par Ernst Plucar, *Der Fischplatz zu Triest...*, Trieste 1846.

³¹ V. Skok ERHSJ 2, 646, s. v. *peš*.

³² En dépit de leur valeur connotative évidente, ces lexies sont pourtant très anciennes. Nous en trouvons une explication déjà chez Rondelet: «Quemadmodum vero ab antiquis pulchro honestoque nomine donatus est his piscis, ita a Massiliensibus turpi pudendoque, quod honestae matronae prae pudore nominare vix audeant. Vocatur enim ab his *tapecon*, quod pessi instar conformatus esse videatur», *De piscibus marinis*, p. 306. Sur cette dénomination, v. aussi Th. Monod «Notes sur le vocabulaire ichtyologique de Du Bartas, 1578» in *Revue des sciences humaines*, 117, 1965, 11 ss.

³³ Toujours pour une autre espèce mais avec la même organisation de la forme du contenu, Rohlfs, *Voc. dial. salentini*, 732.

³⁴ Willoughby, *Historia piscium*, Oxford, 1686, p. 81, cité par. P. Barbier, *RLaR* 58, 1915, 284.

3.3 La seule expression du contenu «ventouse» peut constituer le nom du Lepadogaster. C'est le cas de la dénomination turque *vantuz(lu)* qui est aussi le nom du rémora (v. 2.1.3). En scr. le nom est conceptualisé en fonction de la ventouse de la pieuvre qui est appelée *čepuka*,³⁵ d'où le nom pour Lepadogaster *čepukar*.

3.3.1 La forme de l'appareil adhésif peut appeler l'association avec une écuelle («La ventouse postérieure a réellement la forme d'un disque... Son bord est formé par la gaine fibro-cartilagineuse», Dieuzeide 3,342). En fonction de cette association, le nom de Lepadogaster est conceptualisé en français comme *porte-écuelle* (Barbier, RLaR 57,282—3, Rolland 11, 201) et en Dalmatie comme *škafar*. Cette dernière forme est un emprunt au vén. *scafa* (Boerio 613) qui à son tour provient du grec *σκάφη* «Schüssel», «écuelle» (cf. Rohlfs, *Lexicon graecanicum* 461; M. Cortelazzo, *Influsso greco a Venezia*, Bologna 1970, p. 212).³⁶

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE

Classe CYCLOSTOMATA
 Famille PETROMYZONIDAE

1.

Petromyzon marinus L.

PMCM	0
Pr.	498
FFA	546
CLOFNAM	1. 1. 1

paklara

a) noms provenant des enquêtes 1953—1973

<i>paklara</i>	Tkon, Petrčane, Vrgada, Murter, Jezera, Kaprije, Zaton (kod Šibenika), Split
<i>peklara</i>	Zirje
<i>paktarica</i>	M. Lošinj, Ilovik
<i>pahlarica</i>	Nerezine
<i>paklena</i>	Split
<i>paklenica</i>	Barbat, Lun, Novalja, Olib, Ist, Brbinj, Sali, Drvenik V
<i>paklenjača</i>	Sutivan, Jelsa
<i>paklina</i>	Rogoznica, Sevid, Okrug
<i>lamprida</i>	Maslinica, Vrboska
<i>lamprina</i>	Hodilje, Prožura, Dubrovnik

³⁵ Pour l'étymologie de cette forme slave, v. Skok ERHSJ 1, 307.

³⁶ Cf. plus haut *λαπάς* «flat dish» (3.2.2).

<i>lampreda</i>	Pag
<i>lemprina</i>	Govedari, Korita
<i>lamprega</i>	Račišće
<i>lampруга</i>	Suđurađ
<i>lampuga</i>	Broce, Zaton Mali
<i>tamplida</i>	Starigrad (Hvar)
<i>pegula</i>	Rabac, Lukovo, Zaraće, Mlini
<i>pegulera</i>	Mošć. Draga, Volosko, Baška N, Starigrad D, Jablanac, Karlobag, Premuda, Slano, Zaton Mali, Muo
<i>peguljera</i>	Žuljana, Koločep, Mokošice
<i>pegulijera</i>	Trstenik, Lepetane
<i>pekulijera</i>	Orebić
<i>manjapegula</i>	Krnica, Lovran, Bakar, Bakarac, Crikvenica, Klenovica, Supetar, Molunat
<i>pešepegula</i>	Malinska
<i>takapegula</i>	Privlaka
<i>timunera</i>	Tribanj, Paklenica, Ražanac, Vinjerac
<i>kanjera</i>	Premantura
<i>pijavica</i>	Novigrad, Stobreč, Komiža, Brna, Draće, Brijesta, Baošić
<i>biša</i>	Kukljica
<i>morska zmija</i>	Krilo
<i>morina</i>	Zapuntel, Žman, Ugljan, Kali
<i>marina</i>	Baška Voda

b) noms employés par les ichthyologues

<i>okatica</i>	ARj 8, 810; Korlević
<i>pegulka</i>	Korlević; H 290
<i>sisobaka</i>	Kolombatović (ARj 15, 72)
<i>lakerda</i>	Korlević (<i>Nast. Vjesnik</i> , 12, 1904, 200); Maldini 1936; G. Schreiber 1941; H 192
<i>zmijuljica</i>	T. Šoljan, <i>Ribe Jadrana</i> 82
<i>sedmorupa</i>	ARj 14, 798
<i>morska paklara</i>	N. Fink, <i>Imenik</i> ... 45

* * *

Classe OSTEICHTHYES
Famille ECHENEIDIDAE

2.

Echeneis remora L.	PMCM	245
(Remora remora L.)	Pr.	661
Echeneis naucrates L.)	FFA	610
	CLOFNAM	200. 1. 1

a) noms provenant des enquêtes 1953—1973

<i>slipetuša</i>	Split
<i>riba od pine</i>	Okrug

b) noms employés par les ichtyologues

<i>priljepuša</i>	T. Šoljan, <i>Ribe Jadrana</i> 218; P. Giunio 1950
<i>ustavica</i>	T. Šoljan, <i>Ribe Jadrana</i> 218; S. Horvat 1901; J. Pančić 1872; M. Kišpatić 1893; 1895; J. Janda 1886
<i>sljepetuša</i>	P. Lorini; P. Skok, <i>Term.</i> 51; P. Giunio 1950; H 379
<i>morska pijavica</i>	(Dubrovnik) B. Kosić, 1903; H 236
<i>peguljera</i>	H 290
<i>priljepetuša</i>	(Dubrovnik) H 333
<i>priljepica</i>	P. Giunio 1950
<i>štitoglava priljepuša</i>	N. Fink, <i>Imenik</i> ... 40

* * *

Classe OSTEICHTHYES
Famille GOBIESOCIDAE

3.

Lepadogaster gouanii LAC.	PMCM	248	PRILIPAK
(Lepadogaster lepadogaster BONN.	Pr.	689	
Cyclopterus lepadogaster BONN. etc)	FFA	606	
(5 genres, 12 espèces!)	CLOFNAM	208.4.1.1	

a) noms provenant des enquêtes 1953—1973

<i>prilipak</i>	Split, Povlja, Vrboska, Baška Voda, Podgora, Račišće
<i>prilipuša</i>	Ražanac, Vinjerac, Krilo, Drvenik (Biok.)
<i>prilipnjak</i>	Komiža
<i>prilipkuša</i>	Petrčane
<i>prilipetuša</i>	Milna
<i>prlipuša</i>	Supetar
<i>prilika</i>	Postira
<i>petač</i>	Sali
<i>pešešaš</i>	Zaraće
<i>kataribica</i>	Mošć. Draga
<i>kamenjarka</i>	Privlaka
<i>čepukar</i>	Premuda
<i>svičica</i>	Split
<i>lampalovica</i>	Iž
<i>sljepica</i>	Mlini
<i>slipica</i>	Žirje
<i>kleme</i>	Rogoznica
<i>barba kleme</i>	Rogoznica
<i>lemeš</i>	Neviđane, Jezera
<i>lemiš</i>	Sevid
<i>mišić</i>	Sutivan
<i>piškur</i>	Senj, Starigrad D., Karlobag

<i>piškurić</i>	Stara Baška
<i>piškul</i>	Lukovo
<i>pizdejica</i>	Korčula
<i>pišmulj</i>	Jablanac
<i>pleščuh</i>	Rava
<i>meštrovica</i>	Ist
<i>soldatić</i>	Vinjerac
<i>mazilić</i>	Ilovik
<i>crnoglavka</i>	Lukovo
<i>praščić</i>	Nerezine, Starigrad D., Olib, Skradin
<i>prascić</i>	Valun
<i>ugor (?)</i>	Bakar
<i>mala tabinica (?)</i>	Bakar
<i>škafar</i>	Tribunj

b) noms employés par les ichthyologues

<i>priljepnjak kamenjarić</i>	(L. gouanii)	} T. Šoljan, <i>Ribe Jadrana</i> 227 ...
<i>svječica kamenjarka</i>	(L. gouanii)	
<i>priljepnjak šiljorepić</i>	(L. brownii)	
<i>svječica šiljorepka</i>	(L. brownii)	
<i>priljepnjak sićušni</i>	(L. gracilis)	
<i>svječica sićušna</i>	(L. gracilis)	
<i>priljepnjak grboglavić</i>	(L. bimaculatus)	} P. Lorini
<i>svječica grboglavka</i>	(L. bimaculatus)	
<i>priljepak</i>	(L. gouanii)	} P. Lorini
<i>miš</i>	(L. acutus)	
<i>riba prasica</i>	(Kotor) S. Brusina, <i>Rad</i> , 171, 212; ARj 11,371	
<i>prilipak</i>	P. Skok, <i>Term.</i> 51	
<i>priljepak</i>	Š. Horvat, 1901; U. Girometta, 1933; H 332	
<i>pizdin prilipak</i>	D. Lambl, 1854; S. Brusina, 1907; (Vis, Komiža) H 332	
<i>bapka</i>	S. Brusina, 1907; H 29	
<i>piškulić</i>	(Lukovo) H 299	
<i>piškurica</i>	(Klada) H 299	
<i>svičica</i>	A. Korlević, 1904; S. Brusina, 1907; H 397	
<i>kameni priljepnjak</i>	N. Fink, <i>Imenik</i> ... 42	

BIBLIOGRAPHIE ET ABREVIATIONS

- Aquilina, J. — *Nomi maltesi di pesci, molluschi e crostacei del Mediterraneo*, Malta University Press, 1969.
- ARj — *Rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika Jugoslavenske Akademije, I — XXIII*, Zagreb, 1880—1976.
- Boerio — G. Boerio, *Dizionario del dialetto veneziano*. Terza edizione aumentata e corretta, Venezia 1867.
- Boudarel — N. Boudarel, *Les richesses de la mer. Technologie biologique et océanographique*. Encyclopédie Biologique, vol. XXIX, Paris, 1948.
- CLOFNAM — *Check-list of the fishes of the north-eastern Atlantic and of the Mediterranean*, editors: J. C. Hureau and Th. Monod, I—II, UNESCO, Paris, 1973.
- Corominas — *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, I—IV, Bern, 1954.
- De Carli, F. — *Il mondo dei pesci*, Milano, 1975.
- Dieuzeide — R. Dieuzeide — M. Novella — J. Roland, *Catalogue des poissons des côtes algériennes*, vol. I^{er} Alger, 1953; vol. II (2^e édition revue et augmentée) Alger, 1959; vol. III Alger, 1955.
- Drenski — P. Drenski, *Ribite v Bulgarija*, Sofija, 1951.
- ERHSJ — P. Skok, *Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*, I—IV, Zagreb, 1971—1974.
- FFA — R. Riedl, *Fauna und Flora der Adria. Ein systematischer Meeresführer für Biologen und Naturfreunde*, 2. Auflage, Hamburg, 1970.
- Giammarco — E. Giammarco, *Lessico marinaresco abruzzese e molisano (Quaderni dell'Archivio linguistico veneto, 2)*, Venezia — Roma, 1963.
- H — M. Hirtz, *Rječnik narodnih zooloških naziva*, vol. III Ribe (Pisces), Zagreb, 1956.
- Lambl, D. — «Ryby adriatické» in *Časopis českého musea v Praze*, 28, 1854, 37—64; 167—192.
- Le Berre — A. Le Berre, *Ichtyonymie bretonne*, 3 volumes, Brest, 1970—1973.
- Lozano — F. Lozano, *Nomenclatura ictiológica. Nombres científicos y vulgares de los peces españoles*. Instituto Nacional Español de Oceanografía, No 31, Madrid, 1963.
- Nalbandoğlu — Ü Nalbandoğlu, *Türkiye Deniz Balıklarının Sözlüğü*, Istanbul, 1954.
- Penso — G. Penso, «Dizionario dei nomi scientifici e dialettali dei prodotti della pesca» in *Bollettino della Pesca, Piscicoltura e Idrobiologia*, XVI, 1940, 41—101.
- PMCM — G. D. Poljakov — Nd. Filipi — K. Basho me pjesëmarrjen e A. Hysenaj, *Peshqit e Shqipërisë*, Tiranë, 1958.
- Pësh. Shq. — G. Bini, *Catalogue des noms de poissons, mollusques et crustacés d'importance commerciale en Méditerranée*, FAO — Vito Bianco, Rome, 1965.
- Poll, Max — *Faune de Belgique: Poissons marins*, Bruxelles, 1947.

- Pr. — J. V. Carus, *Prodromus faunae mediterraneae sive descriptio animalium maris mediterranei incolarum*, — I—II, Stuttgart, 1889—1893 (les indications se rapportent toujours au 2^e volume!)
- P. -S. — A. Palombi — M. Santarelli, *Gli animali comestibili dei mari d'Italia*, IIa edizione, Milano, 1969.
- Rolland — E. Rolland, *Faune populaire de France*, 13 volumes, Paris, 1910.
- Sophocles, E. A., — *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods* (from B. C. 146 to A. D. 1100), New York — Leipzig, 1888.
- Strömberg — R. Strömberg, *Studien zur Etymologie und Bildung der griechischen Fischnamen*, Göteborgs Högskolas Arsskrift XLIX 1943:2, Göteborg, 1943.
- Tortonese — Enrico Tortonese, *Leptocardia — Ciclostomata — Selachii*, Fauna d'Italia 2, Bologna, 1956; *Osteichthyes (Pesci ossei)*, Fauna d'Italia 10, 11 (2 volumi), Bologna, 1970, 1975.
- Vinja, V. «De l'importance de la connaissance du référent dans la recherche étymologique», in SRAZ 39, 1975, 7—26.
- Wagner — M. L. Wagner, *Dizionario etimologico sardo*, I—III, Heidelberg, 1960—1964.